



Oedipe le Salon – Nomade
"Un lieu, une œuvre, des Psychanalystes"
2 et 3 Novembre 2012 Florence - Italie

DANTE. Quelques remarques pour commencer...
Serge Sabinus

Le désir de l'analyste est-il un désir humain ? En d'autres mots, est-il un désir infernal ? Il est, si l'on suit Freud, découvreur de la psychanalyse, un désir d'enfer. C'est Virgile que Freud choisit sur le chemin de l'inconscient, sur sa « voie royale ». En épigraphe de son livre princeps, « l'interprétation des rêves », il transcrit en latin ces vers de l'Énéide : « si flectere nequeo Superos Acheronta movebo ». C'est sur cette voie royale que Freud piste ce qui court sans fin, masqué, le désir de l'homme. Désir de l'homme que l'analyste se promet de traquer jusqu'aux Enfers. Dante, qui ne cède pas, nous y mène... Le Paradis promis, atteint comme récompense aux souffrances traversées, comme lieu qui « ne fléchit pas », est-il plus accueillant que l'Enfer ? Virgile est le Maître, et pour Freud et pour Dante... maître de la langue, maître des mots, il est le courage du désir quand il ne cède pas... Freud appelle, à l'abri de son Maître, à se mouvoir vers les Enfers.

Et sur cette voie il faut être deux pour s'y aventurer. Dante et Virgile, Freud et... Fliess : à deux reprises en effet, dans sa correspondance avec « l'ami » installé bien malgré lui en position d'analyste, Freud en appelle à cette citation, cette invite à « remuer le monde souterrain ». On sait que Virgile, dans « l'Énéide » avait mis ces mots dans la bouche de Héra appelant à son aide les forces obscures, démoniaques, pour s'opposer au destin impérial et fatal d'Enée, écartelé entre les fantômes de la destruction de Troie et les promesses édéniques de sa future Rome impériale. Freud n'ignorait pas la signification politique de citation qu'il reprenait de Ferdinand Lassalle.

Dante était aussi acteur sur la scène politique ; lorsqu'il s'élance dans les profondeurs circulaires où gisent les damnés, Florence est le lieu d'un conflit majeur qui engage face à face les autorités divines du pape et mondaines de l'empereur. Dante est un guelfe blanc refusant l'ingérence de l'église dans les affaires de l'état. Dante et ses amis militent pour un gouvernement des hommes, un gouvernement laïc ; Dante se bat pour une monarchie Universelle. Ses partisans sont vaincus par les Guelfes noirs et il doit fuir. Alors qu'à Rome' il cherchait diplomatiquement à rencontrer le pape, il est condamné à Florence à une lourde peine ; devant son refus de se présenter à ces juges, sa peine est commuée en condamnation à mort. Tous ses biens sont confisqués et commence, pour Dante, un long chemin d'exil ; un exil de plus de 20 ans, une longue errance jusqu'à sa mort à Ravenne dans les miasmes des fièvres paludéennes. Ce temps de l'exil, de l'errance, sera le temps de l'écriture de la « Commedia » (qui ne sera dite « divine » que quelques 2 siècles plus tard)... Béatrice est morte depuis de nombreuses années et son souvenir le hante, le guide, comme un astre toujours incandescent, brûlant sans fin du feu de l'interdit, du regard, dans la passion des amours d'enfance. Elle sera, à l'entrée du Paradis, celle qui relaie Le Maître Virgile, obligé de s'arrêter là où se limite sa foi. De ne pouvoir être éclairé de la lumière du Christ, Virgile passe la main à celle qui règne sur le Ciel et Les Enfers de l'homme Dante. Moïse a connu ce destin sur le mont Nébo. Dante, au vif de sa foi en Dieu, prend la main de LA femme, ombre incandescente, calcinée, vive... Et il se meut jusqu'où il y faut l'infini du courage, non tant aux Enfers qu'au Paradis...

Dans cette comédie –humaine, trop humaine – DANTE met en poème ces mots de Virgile qui accompagne la vocation de Freud dans sa découverte de l'inconscient. Pour Freud, pour Dante, l'appel aux « *acheronta* » est réponse au deuil. Jacob, Béatrice seront, pour l'un comme pour l'autre, le guide ultime dans les mondes souterrains à la recherche de la lumière. C'est à ce « *movebo* » qu'à mon tour j'appelle, je convoque, par le mouvement que je vous propose depuis Alcalá, dans les pas errants du Quichotte et, à venir, dans les spirales labyrinthiques de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis. Ce mouvement –*movebo*- à venir donc participe, me semble-t-il, tout autant que les mondes souterrains et célestes à l'animation questionnée du désir de l'analyste dans son acte.

Sur les chemins qui mènent aux portes de l'Enfer – là où il est prescrit et écrit d'abandonner toute espérance (après tout, que dire d'autre...) – se dressent les passions. Avec Lacan elles sont trois (chiffre magique ...chez Dante) : l'amour, la haine et l'ignorance et, dans la Comédie, sont trois tout autant – La luxure, la Cupidité et l'Envie - et de forme bestiale : Léopard, Lion et Louve découvrant dents et griffes. Imaginaire de l'inférieur du désir. Il y faut du courage, une vertu bonne pour analyste si s'on en croit Freud, Lacan, et, surtout, sa propre expérience...Courage aussi d'affronter ces mouvements passionnels (*movebo*) qui se doivent d'être domptés d'un côté, déployés de l'autre.

Le transfert (le « *ferro* » du mouvement est proche ici du *ferrum* – les bêtes sauvages) anime toute descente aux Enfers, toute remontée vers les lumières. Ainsi vous lirez dans le premier Cercle l'amour violent et réciproque de Paolo et Francesca sur les lieux mêmes de leur punition et l'émotion conséquente des 2 poètes, Dante et son Maître Virgile : « Je ferais en parlant énamourer les gens » écrit le Poète ! La parole dans son jeu de l'amour est ce qui, on le sait, soutient le transfert, moteur et frein (*movebo*) de la cure.

En chemin il y a la langue. On sait les Enfers comme lieu réel au cœur des bibliothèques. Cet exclus, cet extérieur au cœur même des livres imagent la situation du ça freudien. C'est sans surprise que Dante déploie, sur les lieux de l'Enfer et du désir, la question de la langue. Ce qui aime le poète – dans ses écrits techniques et au milieu même de son immense poème – c'est la quête de la langue. La langue comme origine, source toujours vive de toutes les paroles, source toujours secrète de toutes les Babel, de tous les babils. La langue au cœur de toutes les langues, traquée au mieux dans la langue vivante, parlée – la langue « vulgaire » - plutôt que celle, noble, des sages et des clercs, le latin ! Cette langue que traque Dante dans le mouvement même où il l'invente, langue inconnue, appelée, pressentie n'est ce pas le symbolique même ? Cette langue qui recouvre le symbolique, comme une langue des origines, puisque origine des langues, a nom dans la poésie de Dante, « panthère parfumée » 77

La langue en quête de son origine, fauve d'une si belle douceur, à l'opposé des passions sauvages mais de même fourrure, c'est pour Dante l'objet comblant de son désir, sur les lieux de la perte, du deuil (sont noués ici deuil et désir), sur les lieux de l'illusion quichottesque, deuil de son objet d'amour, sa Dulcinée, Béatrice. Faisons à Dante ce crédit : c'est dans la langue poétique – « illustre » par les jeux chatoyants de ses lumières et obscurités – que se terre la panthère parfumée. Je gage que s'y adosse aussi le désir d'analyste comme désir, certes dans la langue, mais aussi désir de langue. Des passions animales à la langue et ses babils, Dante, par miroitement de métaphores « si incandescentes qu'elles démétaphorisent toute métaphore » (écrit Jacqueline Risset), met en scène le corps vivant aux prises avec le désir mortel. L'analyste et les passions, l'analyste et le babil du symbolique, l'analyste nouant deuil et désir...Voilà quelques occasions, devant le silence obstiné du Ciel, de se mouvoir, seuls et ensemble, sans peur, vers les Acheronta que notre propre désir vide et méconnu invente pour chacun...

Serge Sabinus, Mars 2011